

# CHRONIQUE

noir, l'élite des régiments français. Du fond de ce cadre unique au monde, l'on apercevait deux groupes : l'Ambassadeur anglais et les officiers de sa maison militaire, le Premier Ministre de France et les membres du Cabinet.

Quelques jours plus tard, dans la rade de Cherbourg, je compris combien était vivante cette Entente Cordiale, par les coups de canon tirés de minute en minute et échangés entre la flotte française et ce puissant cuirassé, le "Dominion", que l'Amirauté anglaise avait eu l'extrême obligeance de transformer en chapelle ardente pour ramener à travers l'océan, enveloppée dans les plis du drapeau canadien, la dépouille mortelle du regretté Ministre.

Mais, Monsieur, j'abuse de votre patience; j'ai déjà parlé trop longtemps. Quelques mots encore et j'ai terminé.

J'aime Toronto, centre intellectuel, mais ce qui me plaît davantage, c'est le charme de votre hospitalité. Je me surprends aussi à envier l'air que vous respirez et qui, déjà à cet instant, me donne l'illusion de croire que vous vivez, ici, dans un printemps éternel. Oui, du ciel serein, pur comme un joyau étincelant de lumières et à peine estompé de quelques flocons blancs, nous arrive déjà la rumeur harmonieuse des oiseaux. Du midi, souffle une brise légère, toute imprégnée du parfum des roses et du jasmin, dont le bruissement à travers la forêt, semble inviter les bourgeons à éclore.

Est-ce l'effet d'un rêve? Je ne sais, mais je crois entendre ici plus que le murmure du vent, plus que le chant du rossignol rythmant sa voix au battement de son aile.

Je m'arrête, je prête l'oreille et il s'élève dans l'air comme un cantique plein d'harmonie exaltant la liberté, l'union, la force et la justice dont notre Constitution est le symbole.

Il me semble entendre aussi monter de la terre au ciel l'hymne immortelle qui ravit le cœur et élève l'âme, — hymne d'amour et de reconnaissance envers le Créateur qui nous a dotés, nous, Canadiens, d'un pays si merveilleusement beau et si débordant de vie; une vie — ne l'oublions pas — qui, bien qu'elle se révèle sous le souffle divin, n'en réclame pas moins tout notre labeur, puisque son degré d'intensité est en raison directe de nos efforts les plus persistants.

Voilà un beau langage, bien français, digne d'un ministre et d'un grand pays de loyauté et de formation politique anglaises.

M. Lemieux a parlé de tolérance, en cette circonstance délicate, en un foyer où l'intolérance consume plus que sa part des fagots de la discorde. Il a fait preuve du courage de la vérité et du devoir. Nous l'en félicitons, comme l'en féliciteront les Canadiens, d'origine française ou britannique, qui comprennent les droits de tous à tous les respects pour le triomphe de l'unité nationale.

G. A. N.

## Mgr Joseph Thomas Duhamel

Monseigneur Joseph Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, est le fils de feu François Duhamel et de Marie Joseph Lapointe. Il est né à Contrecoeur, le 6 novembre 1841. La famille Duhamel vint s'établir à Ottawa alors que le futur prélat était encore très jeune. Il fit son cours d'études au collège de St Joseph dont il devint l'un des plus distingués professeurs. En 1863 il était ordonné prêtre. Curé de Buckingham, puis de St Eugène, il accompagnait Mgr Guigues à Rome lors du Concile œcuménique. Plus tard, en 1873, il assistait au Concile de Québec, comme théologien de son évêque auquel il devait bientôt succéder.

A la mort de Mgr Guigues l'abbé Duhamel fut nommé évêque d'Ottawa. Il était consacré le 28 octobre 1874.

En mai 1886, le diocèse d'Ottawa était érigé en archidiocèse et Mgr Duhamel en devenait le premier titulaire.

Sa Grandeur Mgr Duhamel a toujours eu à cœur les grandes causes de l'éducation et de la colonisation. Grâce à son zèle infatigable le nombre de paroisses doubla dans le comté d'Ottawa.

En 1889 le collège d'Ottawa devenait université catholique.

Le diocèse de Pontiac fut créé et confié à la sollicitude de Mgr Laurin en 1882.

Mgr Duhamel a érigé la cathédrale d'Ottawa en Basilique, établi le premier chapitre diocésain et institué les conférences ecclésiastiques par tout son diocèse.

Mgr Duhamel est docteur en théologie, Assistant au Trône Pontifical, Grand Croix de l'ordre du Saint-Sépulchre, comte romain, et chancelier de l'Université d'Ottawa.

Le chapitre d'Ottawa est composé comme suit — Chanoines titulaires: Mgr J. O. Routhier, archiprêtre; MM. L. N. Campeau, archidiaque; G. Bouillon, primicier; J. A. Plantin, F. Michel, J. P. Bé langer, S. Philip, F. P. Beauchamp, P. Crokery, J. A. Sloan.

## En Angleterre

Le Roi se promène et s'amuse à sa croisière méditerranéenne.

Le dimanche, 22 avril, il ouvrait avec Sa Majesté hellénique, George les fameux jeux olympiques. Il n'y a plus de préoccupations graves du côté du Maroc; l'Allemagne et la France se sont séparées bonnes amies, pour un temps au moins, et l'on attribue à l'intervention habilement déguisée d'Edouard VII ce triomphe, — l'un des plus grands de l'époque — de la diplomatie, sur les calculs des chercheurs de querelles et de guerres que l'intérêt matériel, s'appuyant sur la fierté nationale savamment exploitée, ne manque pas d'armer contre la paix de l'humanité.

On a dit que la Méditerranée est en train de devenir un lac anglais, au lieu de ce lac français, que la nature et la priorité d'occupation réservaient à titre exclusif, à la vieille France. Des guerres successives et heureuses, des traités fiévreusement attendus et imposés sous la gueule des canons, en ont décidé autrement. L'Italie, la Grèce, Gibraltar, Malte, Rhodes sont là pour attester la toute puissance anglaise; la Méditerranée est gardée de fait par les escadres d'Edouard VII, qui sont les policiers de cette mer centrale qu'entourent les plages les plus délicieuses du monde.

Le Roi lui-même n'a pas perdu un instant de vue les délibérations d'Algésiras et il s'en va, comme pour fêter le couronnement de ses vœux, ouvrir de pair, avec son beau-frère royal, les plus grandes comices du sport qu'on ait vues dans les temps modernes.

Edouard VII est chez lui à Paris, à Lisbonne, à Madrid, à Athènes; sa politique vient de triompher de l'Allemagne. Et il préside avec le roi des Grecs, à l'ouverture des jeux olympiques qui attirent aujourd'hui comme autrefois, les athlètes de tous les coins de l'univers.

C'est aux joutes pacifiques de l'athlétisme antique que les nations sont conviées par le roi des Hellènes qui associe à cette affirmation de la paix, la personnalité du souverain qui ne cherche que la paix depuis son avènement au trône de l'empire britannique.

Edouard VII n'a jamais fait appel à la force des armes et il est entouré du respect de tous les souverains et de tous les peuples. Des vainqueurs, aux jeux pacifiques, que l'on acclamera, à Athènes, le plus glorieux parce que le plus pacifique, sera sûrement celui qui a fait la paix en Afrique du Sud, et empêché la guerre entre la France et l'Allemagne.

\* \* \*

Le roi Alphonse XIII d'Espagne s'accorde le luxe d'un séjour de repos — et de doux recoulements, sans doute — en Angleterre, auprès de sa fiancée, la princesse Ena.

A ce propos on dit que le jeune souverain a fait demander en grâce aux reporters et aux "kodakistes" de le laisser jouir en paix des derniers jours de sa liberté. Il compte consacrer tout son temps à fixer les derniers détails de son mariage et à diriger la rédaction du contrat qui doit le précéder.

Dans ce but, le souverain s'est fait accompagner par des membres de sa cour, qui seront en communication télégraphique avec Madrid, où le gouvernement doit également s'occuper de ces mêmes questions.

La princesse Ena et sa mère se rendront à bord du yacht royal espagnol "Giralda" avant qu'Alphonse XIII en soit descendu.

## En France

Les dernières nouvelles ne font que confirmer les appréhensions entretenues par les meilleurs esprits au sujet d'une jacquerie générale qui s'organiserait pour la fin de ce mois et les premiers jours de mai.

Une dépêche du 21, annonce de Lens, château fort des mineurs grévistes, des troubles très graves au cours desquels une collision de ces derniers avec les troupes et la mort violente de plusieurs personnes.

De même à Valenciennes où plusieurs officiers, soldats et grévistes ont été dangereusement blessés.

Les grévistes ont élevé des barricades, détruit le chemin de fer et renversé les lignes de télégraphe et de téléphone.

Il n'est pas possible, continue cette dépêche, de douter que l'on va voir se dérouler, ces jours prochains, une crise sérieuse dans les affaires intérieures de la France.

L'agitation industrielle prend rapidement des tendances révolutionnaires et le problème à résoudre qui s'impose au gouvernement en est rendu à une phase d'acuité, que des hommes avisés comme Clémenceau ne peuvent méconnaître.

Ce dernier a essayé d'une politique d'apaisement et de modération, mais les foules sont lancées dans le mouvement révolutionnaire et rien ne semble pouvoir les arrêter.

Il faudrait une politique de répression et comme le gouvernement s'en trouverait mal à la veille des élections, il tâtonne, il hésite et ses attermoissements ne font que stimuler les agitateurs qui y voient une preuve de faiblesse.

On redoute tout particulièrement le premier mai, qui se trouve être la fête du Travail ou des Bourses patronnées par le gouvernement et devenues de véritables rendez-vous de l'anarchie et de l'antimilitarisme.

Le ministère Sarrien composé des éléments les plus avancés de la franc-maçonnerie, se trouve mal pris entre le prolétariat qui se soulève en évoquant les paroles encourageantes de Briand, l'un des ministres du jour, et les graves intérêts de conservation, — ne serait-ce que ceux de l'assiette au beurre, pour lui-même que ce serait déjà grave — d'ordre et de paix qu'il est tenu de défendre à la tête des forces de la France. Ses membres principaux ont déchaîné la tempête, n'est-il pas juste qu'ils en subissent les coups?

\* \* \*

Et sait-on bien au moyen de quelles doctrines on a soulevé dernièrement les classes travailleuses? Un journal, comme il y en a cent autres, organe du Travail: "La Bourse du Travail de Nîmes" écrit:

La propriété n'est plus individuelle; la terre, les mines, les usines, les moyens de transport sont devenues propriétés sociales (et non propriétés exclusives et inaliénables) des travailleurs qui les mettent en valeur...

La terre, les industries, les moyens de transport n'appartiendraient pas davantage aux agriculteurs, aux métallurgistes, aux chemineaux, que n'appartiendrait aux ouvriers la verrerie communiste d'Albi. C'est-à-dire que chacun travaillerait pour tous, tous travaillant pour chacun.

L'instauration de la société communiste, répondant à notre soif de bien-être, d'idéal pur, ne saurait être, répond le "Syndicat des ouvriers agriculteurs de Mèze", tentée qu'avec l'appui des paysans, des humbles ouvriers de la terre.

Voilà, dit l'"Echos de Paris", quelles sont, sous l'influence des meneurs de la Confédération du Travail, et grâce à l'inertie coupable des politiciens, les idées qui se répandent et se développent dans tout le pays et hantent les cerveaux des 600,000 ouvriers adhérents à la Confédération générale qui, à leur tour, les colportent et les implantent dans l'esprit des 7,800,000 travailleurs dont se compose le prolétariat français. Ces idées sont, me dira-t-on, irréalisables, et en admettant même que la société communiste puisse être créée, elle durerait à peine l'espace d'un matin. C'est entendu, et je ne prétends pas que nous courrions le danger de voir le communisme s'installer prochainement en France.

Je veux seulement attirer l'attention publique sur le danger d'une propagande dénaturée à fausser complètement la raison de toute unité de la nation, et à la précipiter dans une grève générale qui, tout en visant un but impossible à atteindre, est, elle, parfaitement possible.

Nous n'aurons probablement pas le communisme; mais, si l'agitation que j'étudie dans ces articles continuait, nous aurions certainement une révolution qui détruirait la société actuelle.

\* \* \*

Le gouvernement français a décidé de suspendre la prise des inventaires des chapelles et églises catholiques. M. Clémenceau avait pourtant déclaré hautement que rien ne le ferait reculer.

TOUT CABINET D'HESITATIONS, DE FAIBLESSE, NE PEUT ETRE, AVANT-IL DIT, AUTRE CHOSE, SOUS UN DEGUISEMENT, QU'UN SERVITEUR INCONS-CIENT DE LA CAUSE ROMAINE

Mais, sur ces entrefaites, des élections, censées appartenir aux radicaux par les résultats antérieurs, furent perdues; et, le Bloc, voyant le danger, fit parvenir un ultimatum du nouveau gouvernement par le comité républicain, composé des radicaux de Meurthe et Moselle, dans les termes suivants:

Considérant qu'il importe de ne pas laisser se renouveler l'agitation dont les inventaires ont été le prétexte; considérant que cette formalité n'est utile qu'aux personnes qui précisément s'opposent à son accomplissement; émet le vœu qu'à l'avenir les inventaires n'aient lieu dans les édifices religieux que sur la demande expresse des intéressés.

Le comité de concentration républicaine de Meurthe-et-Moselle, considérant que, selon toute probabilité l'agitation créée à propos des inventaires recommencera à propos de la formation des associations culturelles et de la dévolution . . . . . émet le vœu:

1o Qu'à défaut d'associations culturelles régulièrement constituées, faculté soit laissée aux paroisses de conserver leurs conseils de fabriques, qui pourront en ce cas être considérés comme associations culturelles au point de vue légal;

2o Qu'à défaut de toute organisation paroissiale responsable, le ministre du culte desservant la paroisse soit considéré légalement comme ayant assumé personnellement toutes les charges établies par la loi;

3o Que tout édifice religieux, quelles que soient les contestations opposées à l'application de la loi, reste ouvert au libre exercice du culte.

Et, monsieur Clémenceau donne l'ordre de surseoir aux inventaires, répétant exactement, en cela, l'acte pour lequel le Ministre Rouvier fut défait.

"Et nunc erudimini gentes". Apprenez, ô peuple, quelle sagesse inspire aux princes de la démagogie la crainte de perdre l'assiette au beurre.